

L'Occupation vue par un photographe allemand

L'historien Valentin Schneider a découvert un véritable trésor : 1 500 négatifs qui dévoilent le quotidien de soldats allemands durant l'Occupation en Normandie. Et autant de mystères.

Une énigme

Il y a deux ans, le nom d'Egon Pfende ne disait sans doute rien à personne. « Un collectionneur de la région de Bayeux m'a contacté pour me montrer tout un fonds allemand de 1 500 négatifs datant de la Seconde Guerre mondiale », raconte Valentin Schneider.

Ces négatifs étaient soigneusement rangés dans des petites enveloppes en cellophane, conservées dans des coffrets. Parmi les quelques annotations apparaissait, entre autres, le nom d'Egon Pfende. « Ce n'étaient pas des photos d'exactions commises par les soldats allemands, mais des scènes de la vie quotidienne, de soldats s'adonnant à des entraînements, de paysages... » Une mystérieuse collection qui a, bien sûr, titillé la curiosité de l'historien.

Appel en Allemagne

À partir d'indications géographiques, Valentin Schneider a passé un appel dans un journal local de la région de Hesse Rhénanie, où l'unité de l'auteur des clichés avait séjourné entre décembre 1939 et avril 1940. Bingo ! « Deux jours plus tard, une personne avait reconnu sur la photo publiée un certain Egon Pfende. » Il ne restait plus qu'à remonter le fil du temps.

Un « geek »

Jeune homme brun avec des lunettes rondes, « on sent une réelle maîtrise de la pratique de la photographie chez ce garçon, a pu constater l'historien. Dans ses cadrages, le choix des scènes ou encore l'utilisation du déclencheur automatique. Il nous est apparu comme un garçon ambitieux et attiré par la recherche scientifique. Aujourd'hui, il serait sans doute un geek ! »



En haut, l'autoportrait d'Egon Pfende qui a permis à l'historien d'identifier le photographe. Il a été pris au château de Louvigny (en bas à gauche), en grande partie détruit durant l'été 1944. À droite, une photo de vie quotidienne.



De la Silésie à Munich

Les archives allemandes ont permis à l'historien de retracer la vie d'Egon Pfende. Né en 1920 en Silésie, il s'engage, sans doute après son bac, dans la Luftwaffe (l'aviation allemande) et intègre un bataillon de construction.

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'homme séjournera dans l'ouest de l'Allemagne, puis au Luxembourg et en Normandie. En 1943, il part travailler dans un institut de recherche de l'armée de l'air allemande, dans la région des Sudètes. « C'est là qu'il est fait prisonnier en mai 1945. » Après la guerre,

Egon Pfende deviendra docteur en sciences. L'historien perd sa trace à partir de 1965.

Sans famille ?

Comment ce fonds a-t-il atterri chez un collectionneur normand ? « Egon Pfende était apparemment célibataire et sans enfant, indique Valentin Schneider. J'imagine qu'à son décès, ses affaires personnelles ont été dispersées, peut-être vendues aux enchères... » C'est ainsi que les 1 500 négatifs ont été acquis par un antiquaire allemand, puis revendu au collectionneur.

Raconter l'histoire

La qualité des clichés, mais surtout leur intérêt historique, puisqu'ils couvrent tout le conflit et particulièrement l'occupation en Normandie, ont convaincu Valentin Schneider de les publier. « Pour ce que ces photos montrent, comme la fierté de ces soldats qui ont connu la victoire que leurs prédécesseurs de 14-18 n'avaient pas obtenue. Mais aussi pour ce qu'elles ne montrent pas, comme le besoin d'un lien chaleureux pour ces hommes qui se retrouvaient loin de chez eux. »

Nathalie LECORNU-BAERT.

« Ils étaient des êtres humains avant tout »

Profil

1983. Naissance près de Cologne (Rhénanie) en Allemagne.

1995. Installation avec sa famille, pro-européenne, à Giel-Courteilles (Orne).

2011. Consacre sa thèse de docteur en histoire contemporaine à la présence allemande, en Normandie, entre 1940 et 1948.

2016. Actuellement chercheur post-doctorant à Athènes.



Valentin Schneider est actuellement chercheur à l'université d'Athènes.

« Que se passe-t-il dans leur tête ? »

Depuis le début de ses études d'histoire à l'université de Caen, Valentin Schneider cherche à répondre à cette question. « Le mental des Allemands avant et après la Seconde Guerre mondiale est déterminant, assure-t-il. Il a des incidences sur les comportements d'aujourd'hui. »

L'historien a constaté au fil de ses recherches, en particulier sur les forces d'occupation en France, « que mai 1945 a été vécu comme un gigantesque basculement : c'est toute la représentation culturelle d'un peuple qui s'est effondrée. Pendant des années, l'Allemand avait une certaine fierté d'appartenir à une grande nation, même si la plupart avaient pris des distances avec le national-socialisme. À la fin de la guerre, les Allemands ont mis un mouchoir sur cette fierté et se sont plongés dans le travail ».

Valentin Schneider s'est aussi at-

telé à faire remonter à la surface ce qu'ont vécu ces soldats allemands, mobilisés pour la plupart dès 1939 et envoyés dans les pays occupés. « Éloignés de leurs familles, baignant dans un univers très masculin, ils avaient envie d'être chouchoutés. » Car, avant d'être soldat d'une force d'occupation, « ils étaient surtout des êtres humains ».

La collection *Le regard des autres* « a donc vocation à continuer à explorer cet aspect », au-delà de la Normandie. Pour ce faire, Valentin Schneider propose « à toute personne en possession de documents liés à cette période » de le contacter. Pour continuer l'histoire familiale : ces ouvrages sont publiés par Schneider media, « la maison d'édition européenne, fondée par mon père, il y a une trentaine d'années ».

N. L.-B.

5 C'est le nombre de tomes consacrés aux clichés pris par Egon Pfende, et commentés par Valentin Schneider dans la collection *Le regard des autres*. Les deux premiers, qui concernent le début de la guerre jusqu'à l'arrivée en Normandie de l'unité du soldat-photographe, sont disponibles. Les deux suivants décriront la vie en Normandie jusqu'en 1941 et sortiront à la rentrée 2017 (prix unitaire 19,90 €).